

BEAUDRY-DION, JACQUELINE et JEAN-PIERRE DION (dir.). *La Céramique du Québec de 1800 à nos jours. Un regard de collectionneurs*. Saint-Lambert, Association des collectionneurs de céramique du Québec, 2021, 126 p. ISBN 978-2-9812565-3-9

Richard Dubé

Volume 20, 2022

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1093910ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1093910ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société québécoise d'ethnologie

ISSN

1703-7433 (print)

1916-7350 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Dubé, R. (2022). Review of [BEAUDRY-DION, JACQUELINE et JEAN-PIERRE DION (dir.). *La Céramique du Québec de 1800 à nos jours. Un regard de collectionneurs*. Saint-Lambert, Association des collectionneurs de céramique du Québec, 2021, 126 p. ISBN 978-2-9812565-3-9]. *Rabaska*, 20, 271–276. <https://doi.org/10.7202/1093910ar>

BEAUDRY-DION, JACQUELINE et JEAN-PIERRE DION (dir.). *La Céramique du Québec de 1800 à nos jours. Un regard de collectionneurs*. Saint-Lambert, Association des collectionneurs de céramique du Québec, 2021, 126 p. ISBN 978-2-9812565-3-9.

Sous la direction de Jacqueline Beaudry-Dion et de Jean-Pierre Dion, *La Céramique du Québec de 1800 à nos jours. Un regard de collectionneurs* donne la parole à sept auteurs et à quarante-quatre collectionneurs qui analysent, d'un point de vue historique, la production de la céramique au Québec, du XIX^e siècle à aujourd'hui.

Les directeurs de la publication précisent dans leur préface que la production du XIX^e siècle, artisanale et industrielle, est avant tout utilitaire et répond aux besoins de la maisonnée ou des commerces. « Les objets sont d'une surprenante élégance et reflètent le souci de la beauté même dans les objets les plus humbles. » (p. 5).

Pendant les années 1930-1940, l'artisanat renaît par l'enseignement de la céramique à l'École des arts domestiques, à l'École des beaux-arts de Montréal et à l'École de céramique de Beauce et se maintient avec le transfert de son enseignement à l'École du meuble / Institut des arts appliqués de Montréal. « Une certaine forme de compagnonnage et la venue d'immigrants céramistes enrichissent ce métier d'art. Inspirée d'abord par l'histoire du Québec, la tradition populaire ou la religion, la céramique d'atelier s'affirme comme un riche témoin de l'art de son époque. On décloisonne les métiers d'art et les frontières entre art et métier d'art. La céramique sculpturale, d'expression conceptuelle peut s'épanouir librement. » (p. 5-6).

Voilà, en bref, le résumé du contenu de ce livre qui regroupe six articles de chercheurs spécialistes ainsi que les regards croisés de collectionneurs passionnés qui proposent, pour illustrer leurs propos, la mise en valeur d'une centaine de pièces de céramique. À chaque chapitre, le livre se transforme, en alternance dans la présentation, en catalogue illustré d'exposition. Le Musée des métiers d'arts (MUMAQ) a inscrit cette exposition à sa programmation en 2021.

J'ai choisi de commenter ce catalogue d'exposition en accordant une attention aux parties qui le structurent, les deux premiers textes sous la plume des directeurs de la publication et le dernier, de Daniel Cogné, prolonge la réflexion amorcée sur la production des XIX^e, XX^e et XXI^e siècles.

Le premier texte (p. 7-38), de Jacqueline Beaudry-Dion et de Jean-Pierre Dion, présente la céramique du Québec au XIX^e siècle. Dans un article documenté, les auteurs font la genèse de la production pendant ce siècle. Les principales industries sont répertoriées et sommairement analysées en mettant à profit les diverses recherches des spécialistes reconnus en la matière comme les études ethnographiques de Gaumond et Martin (1978),

de Monette (2006, 2007), de Imreh Rasonyi (1983), de même que celles de Collard (1967, 1984), de Lambart (1970) et de Fortin (1982) ainsi que les potiers Farrar, les potiers Dion, la Poterie Cap-Rouge, la Poterie Glasgow d'Iberville, la St. Johns Stone Chinaware et la Canada Pottery. Les auteurs retracent l'évolution historique de la céramique du Québec en évoquant le développement et la transformation des techniques et l'apport de nouveaux matériaux. Sans la recherche de tous ces pionniers, la connaissance de la céramique du Québec serait fragmentaire. Leurs travaux assurent des bases solides aux collectionneurs qui s'intéressent à l'histoire matérielle du XIX^e siècle. Ils permettent de bien documenter leurs collections. Tous les textes du catalogue sont précis, documentés, soignés et abondamment illustrés par des pièces de grande qualité. Dans sa facture et sa présentation, ce catalogue dénote un professionnalisme qui mérite d'être signalé.

Le deuxième texte (p. 39-42), signé Hendrik Van Gijsegem, chargé de projets en archéologie et histoire à Pointe-à-Callière, fait état des travaux d'Archéolab.québec, un portail de ressources rassemblant en ligne une collection de référence du patrimoine archéologique québécois. La présentation d'une sélection et d'une analyse des artefacts les plus représentatifs, uniques, énigmatiques ou emblématiques permettent de dresser un tableau exhaustif du patrimoine caractéristique de l'archéologie québécoise. Archéolab.québec est un carrefour de ressources amarré au programme d'univers social du ministère de l'Éducation. La culture matérielle retrouve ici une place de choix dans l'apprentissage des élèves et des étudiants. Il faut reconnaître que depuis plusieurs années, les musées assument de façon exemplaire leur rôle éducatif. La présence d'Archéolab.québec dans ce catalogue et dans l'exposition s'inscrit dans le développement des nouveaux médias et illustre la qualité du partenariat entre les institutions muséales, universitaires et gouvernementales.

Le troisième texte (p. 43 à 107) traite de « La céramique québécoise depuis 1930. De l'artisanat à l'art actuel ». Il est nourri et documenté par les coordonnateurs du livre. Jacqueline Beaudry-Dion et Jean-Pierre Dion sont des collectionneurs-chercheurs émérites. Leur recherche s'appuie sur une longue et patiente fréquentation de la céramique québécoise. Les auteurs logent au cœur de leur collection. Ayant transformé leur maison en salle d'exposition et en réserve muséale, ils vivent au quotidien dans un petit centre de recherche où leurs archives matérielles côtoient leurs archives documentaires. Leur étude couvre la période des années 1930 à aujourd'hui, de l'artisanat à l'art actuel ; elle est de nature encyclopédique et recense les pratiques des artisans et artistes des métiers d'art. Le cheminement de ce chapitre est emprunté à la trame proposée par les collectionneurs. En 2005, des passionnés de céramique se sont identifiés, reconnus, rencontrés et regroupés. Ils ont fondé l'Association des collectionneurs de céramique du Québec

(Accq). Sébastien Cauchy, le premier président, a précisé, dans un liminaire du premier numéro de leur revue, les objectifs poursuivis par l'association : « rencontrer les collectionneurs, échanger des pièces, augmenter le niveau des connaissances, permettre la diffusion de l'information, l'éducation et avoir du plaisir ». En 2009, la revue prend le nom de *Céramag* et publie au cours des ans de nombreux articles qui mettent en valeur le large éventail de la production ancienne et contemporaine en céramique du Québec. L'intérêt des collectionneurs ouvre des pistes de recherche inédites. Divers travaux sont publiés, entre autres sur les marques des céramistes du Québec et sur les céramistes du Québec qui ont amorcé leur carrière entre 1940 et 1970. Le contenu de *Céramag* est devenu une véritable encyclopédie, une référence obligée en céramique du Québec. La narration de ce chapitre est basée sur les intérêts de collection des membres de l'Accq et illustre le passage de l'artisanat à un métier d'art qui s'insère dans les courants de l'art contemporain. Après avoir rappelé l'histoire de l'artisanat et des arts domestiques, les auteurs situent les pionniers en la matière et rappellent les noms du directeur de l'École des arts domestiques, Oscar Bériau, et de Wellie Chochard, potier d'origine suisse, responsable de la recherche sur les argiles et futur animateur de l'École de céramique de Beauce.

Les auteurs rappellent d'abord que, dès 1935, à l'École des beaux-arts de Montréal, Pierre-Aimé Normandeau, diplômé de l'École nationale supérieure de céramique de Sèvres, assure la formation de dizaines de céramistes du Québec dont Jean-Jacques Spénard, William et Georges Hutchison, Raymond Lewis, Louis Archambault, Louis Parent, Jean-Claude Coiteux, Marcel Choquette, Gaétan Beaudin. Par la suite lors du transfert de cet enseignement à l'École du meuble de Montréal, en 1945, l'enseignement de Pierre-Aimé Normandeau, Louis Archambault et Gilberte Gambier-Normandeau va produire de grands maîtres céramistes qui feront la fierté du Québec : Jean Cartier, Maurice Savoie, Aurèle Bouchard, Gilles Derome, Pierre Legault, Jacques Garnier, Denise Beauchemin, Rose Truchnovsky et Paul Lajoie. En 1958, sous la poussée de Jean-Marie Gauvreau, l'École du meuble devint l'Institut des arts appliqués. À l'orée de la Révolution tranquille, de nombreux artisans seront formés par Cartier, Beaudin et Savoie : entre autres, Alain-Marie Tremblay, Maurice Achard, Marcel Beaucage, Enid Legros-Wise, Jacques Marsot, Denise Goyer, Alain Bonneau et Louise Bosquet. Pendant ce temps, à l'École des beaux-arts de Québec, Spénard enseigne la céramique. Certains de ses élèves se distinguent dont Wilfrid Roberge, Gilles Dionne, Julien Cloutier, Madeleine Lesage, et Pauline Pelletier.

Dès les années 1950, des céramistes immigrants apportent avec eux la tradition et la culture de leur pays d'origine qui élargissent le champ de la céramique du Québec. Outre Chauchard, signalons les noms de Charles

Sucsan, Valentin Shabaeff, Dean Mullavey, Jacqueline et Nicolas Brodbeck, Eva et Milan Lapka.

Les auteurs rappellent par la suite l'*Aventure 1001 Pots* de Val-David, la plus grande exposition-vente de céramique en Amérique. Enfin, le texte fait référence à l'apprentissage, sous un mode informel de compagnonnage, de plusieurs artistes auprès de maîtres de divers pays (Japon, États-Unis, Italie). Ce sont Louise Doucet, le couple Doucet-Saito, Wanda Rozynska, Monique Bourbonnais-Ferron, Marthe Sirois, Paula Murray, Luc Archambault, José Drouin, Marie-Ange Samon.

Plusieurs artistes s'expriment aussi dans la poterie d'art, la sculpture céramique ou la murale dans l'art public. Ils ont choisi la céramique d'expression et parfois l'art conceptuel. Des noms sont à retenir : Virginia McClure, Léopold L. Foulem, Paul Mathieu, Yves Louis-Seize, Richard Milette, Gilbert Poissant, Claude Prairie, Daniel Gingras, Guy Simoneau. Une relève commence à s'affirmer dans les courants modernes de l'art : Laurent Craste, Catherine Auriol, Kathy Ouellette, Catherine De Abreu, Clément Hoeck.

Ce chapitre du catalogue de l'exposition est illustré par des œuvres des artistes et des artisans ci-haut énumérés. Cette publication prolonge les travaux de Gloria Lesser, *L'Art céramique des catholiques du Québec* (AccQ, 2012), qui mettent en valeur Simone Hudon, René Thibault, Géraldine Bourbeau, Rose-Anne Monna et Robert Champagne.

Dans le quatrième article (p. 108-112), un court témoignage intimiste, l'artiste Léopold L. Foulem évoque ses relations et son amitié avec Jacques Garnier, céramiste qui, avec ses forces et ses faiblesses, a connu de grands moments de création.

En cinquième partie (p. 113-117), Victoria Leblanc présente en anglais l'expérience du Potters' Club, un club coopératif, regroupant surtout des anglophones et des immigrants d'Allemagne, des îles Britanniques et de l'Europe de l'Est. Ce club fut fondé au milieu des années 1940 par huit membres dont Virginia McClure qui l'anima pendant plusieurs décennies. Dans les années 1950, des francophones se joignent au Potters' Club et les grands céramistes Savoie, Beaudin, Foulem et Mathieu collaborent à des ateliers de formation. Le Potters' Club s'est imposé sur la scène nationale et internationale. Les communautés française et anglaise du Québec ont conjointement assuré son rayonnement.

En sixième partie, dans la conclusion du catalogue (p. 118-124), « La céramique industrielle au Québec depuis 1945 », Daniel Cogné, un des premiers membres de l'AccQ et collaborateur de *Céramag* depuis ses débuts, s'interroge sur la place de la céramique industrielle dans les collections muséales. Il fait la genèse du processus de changement d'attitude à l'égard de la céramique industrielle. La présentation à Paul Bourassa, conservateur

en arts décoratifs et du design au Musée national des beaux-arts du Québec, de beaux spécimens de Jacques Garnier, de Jean Cartier et de Goyer Bonneau produits par Céramique de Beauce, ainsi que des œuvres de Gaétan Beaudin, Pierre Legault et Maurice Savoie conçues par Sial, amène une prise de conscience qui modifie la politique d'acquisition de l'institution. En cette matière, la règle de la pièce unique céda le pas à la production en série. Le design industriel en céramique entrainait au musée en suivant le chemin tracé, entre autres, par les musées étatsuniens. Au Québec, le Musée national des beaux-arts du Québec et le Musée de la civilisation possèdent des ensembles significatifs d'œuvres dites industrielles, de même que des institutions régionales ou spécialisées comme le Musée Marius-Barbeau, le Musée du Haut-Richelieu et le Musée des métiers d'art.

Daniel Cogné évoque l'effervescence muséale provoquée à la suite de la première synthèse approfondie de la céramique moderne au Québec par la publication de la brochure de Paul Bourassa et de Julie Leclerc accompagnant l'exposition *Trajectoires : la céramique au Québec des années 1930 à nos jours*, produite par le Musée national des beaux-arts du Québec en 1999. S'enchaînèrent par la suite, en 2001, la publication par Rachel Gotlieb et Cora Golden, *Design in Canada Fifty Years from Teakettles to Task Chairs*, et, en 2003, celle de Paul Bourassa, *Le Design au Québec*. En 2004, la parution de *Céramique de Beauce* en version française et anglaise, ouvrage collectif signé par Daniel Cogné, Richard Dubé et Paul Trépanier, ouvre la voie aux collectionneurs en offrant une synthèse de la production beauceronne pendant un demi-siècle. Dans la mouvance de cette publication, l'Association des collectionneurs de céramique du Québec est fondée de même que la revue de l'association devenue *Céramag* en 2009, un forum de référence. En 2007, Michel Lessard dans la *Nouvelle Encyclopédie des antiquités du Québec* accorde une place d'importance à la production de Céramique de Beauce et de Sial. En 2016, le Musée national des beaux-arts du Québec inaugure sa collection d'art décoratif et de design et présente des pièces majeures de Gaétan Beaudin, Jean Cartier et Koen De Winter. Paul Bourassa signe le guide de collection qui accompagne cette exposition permanente.

Ce catalogue d'exposition présente un dynamique condensé de l'histoire de la céramique du Québec depuis le début du XIX^e siècle en suivant la trame évolutive séquentielle de son développement. Les organismes, les dirigeants, les spécialistes, les artisans et les artistes sont identifiés, présentés et mis en valeur en contexte de création et de production. Les auteurs et les collaborateurs de ce catalogue raisonné ont pris la relève d'institutions muséales qui accordent certes temps et énergie à l'acquisition de pièces de céramique du Québec, mais laissent en jachère la recherche et la mise en valeur, sauf dans certaines institutions spécialisées comme le Musée Marius-Barbeau, le

Musée du Haut-Richelieu et le MUMAQ. La production de cette exposition et de ce catalogue par des collectionneurs passionnés confirme à nouveau ce que l'écrivain John Saul affirmait et que mon expérience des musées confirme : les collectionneurs sont des conservateurs émérites des collections qu'ils ont patiemment développées, nourries, enrichies et protégées. Heureux sont les musées qui les acquièrent ; ces collections gardent la trace de celles et ceux qui les ont amassées et historiées.

RICHARD DUBÉ

Ethnologue, muséologue

BERGERON, YVES, OCTAVE DEBARY et FRANÇOIS MAIRESSE (dir.). *Écrire l'histoire des musées à travers celle de ses acteurs. Enjeux et responsabilités de l'histoire biographique*. Paris, ICOFOM, 2020, 145 p. ISBN 978-92-9012-477-1.

Cette monographie, réalisée à partir des interventions lors d'un colloque tenu à l'université Sorbonne nouvelle en juin 2019 et publiée en 2020, a le mérite de poser d'emblée la question de la pertinence et des enjeux liés à l'histoire biographique. Ne s'agit-il pas là d'une approche dépassée qui néglige le collectif ? Ou d'un genre trop souvent complaisant ? Pourquoi donc s'intéresser à la biographie de certains muséologues ? De nombreuses réponses sont apportées par les auteurs et intervenants lors de ce colloque. Elles portent sur le charisme de personnalités considérées comme visionnaires, sur l'impact des actions portées par ces muséologues, sur le pouvoir d'inspiration ou encore sur la recherche de modèles : « les cas évoqués dans cet ouvrage montrent l'intérêt pour la biographie, tout en soulignant la nécessité de privilégier son approche critique » (p. 14).

Mais de l'ensemble de ces acteurs et auteurs du milieu muséal, lesquels retenir ? Les personnalités présentées lors de ce colloque et de ces communications ont des caractéristiques similaires : elles sont porteuses de création, d'innovation, de bouleversements, mais aussi de théorisations ; elles ont influencé le milieu muséal. Elles permettent de révéler une partie de l'histoire de la culture et dévoilent au-delà de leurs œuvres la complexité des réseaux et des pouvoirs qui les entourent.

Ces acteurs viennent de différents territoires géographiques et de différentes périodes. Tous ceux qui s'intéressent à l'histoire de la muséologie ne sont donc pas surpris d'y retrouver pour la France les noms de Georges-Henri Rivière, de Jack Lang et de François Mitterand, pour la Suisse de Jean Gabus et de Jacques Hainard, pour les États-Unis de Alfred H. Barr Jr, pour la Tchécoslovaquie de Vinos Sfka ou de Zbynek Zbyslav Stransky, ou pour le Québec de Roland Arpin.